

## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Etienne LAURENT se souvient de Malvern

### ***Introduction***

Le texte qui suit est un extrait de l'histoire de l'école des cadets écrite par Etienne LAURENT. Ce récit a fait l'objet de plusieurs conférences prononcées par Etienne Laurent alors Colonel (ER) (référence W102 dans les textes de l'association du souvenir des Cadets de la France Libre.

On pourra noter que certains éléments du texte se proviennent de l'ouvrage d'André CASALIS " L'école des Cadets de la France Libre " qui fait autorité sur le sujet.

Etienne LAURENT et André CASALIS sont tous les deux sortis Aspirants de la première promotion de l'école des Cadets, la promotion Libération.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Etienne LAURENT se souvient de Malvern

### ***MALVERN ... AH! ... MALVERN !***

Que de souvenirs sont attachés à ton nom !

En filigrane de tout ce que je vais relater sur ce moment privilégié de notre jeunesse, il y aura toujours un parfum de nostalgie. Cette période fut studieuse et vécue intensément du 4 février 1941 au 18 mai 1942 avec ceux que je considérais comme mes frères.

Réservé à l'élite, le collège de Malvern est l'une des premières « Public School » d'Angleterre. La sélection de ses étudiants est draconienne. Les admis préparent les concours d'entrée de deux prestigieuses universités : Oxford et Cambridge.

Nous n'appartenons pas à ce milieu évidemment. Notre présence dans ce Collège est due à la guerre, à la disponibilité de certains de ses bâtiments, à des terrains d'exercices et à l'une des dernières actions en notre faveur de notre comité de soutien. Celui-ci remettra fin décembre 1941, son mandat à l'état-major français.

Nous sommes les invités de cette Public School avec son magnifique environnement de vertes pelouses, de jardins, d'arbres et d'allées. Des bâtiments sont à notre disposition. Ils comprennent des salles de cours, d'études, de repos, de lecture, des réfectoires, des dortoirs partagés en « cubicles » (nos petits havres personnels), des douches et des sanitaires. Tout est parfaitement fonctionnel et confortable. Enfin, pour notre développement physique, nous irons dans un gymnase pour pratiquer toutes sortes de sports et la natation. En plein air nous attendent des terrains de football, de tennis, de rugby, de cricket. Bref, tout est en parfait état et au même titre que pour les étudiants anglais, nous en avons le plein usage. C'est un vrai régal.

Notre vie a changé du tout au tout. Nous sommes passés de la cahute avec ses « sacs à viande » au palace avec ses draps blancs, de la gamelle en fer blanc et de son quart du même métal à l'assiette en faïence et au verre, du débraillé à un semblant d'élégance.

Tout cet ensemble est propice au travail. Conformément à la volonté du Général De Gaulle, toute l'instruction militaire sera toujours assurée par des officiers issus de Saint-Cyr. Nous sommes bien instruits et avons vraiment le sentiment de devenir des militaires à part entière.

Mise à part l'instruction théorique, nos instructeurs militaires nous conduisent à bien discerner l'essentiel de l'accessoire, à faire le choix judicieux, à décider et imposer par des ordres la décision prise. Cela ne va pas toujours tout seul. Il nous a souvent fallu « enfanter » dans la douleur. Et comme futurs entraîneurs d'hommes, ils font en sorte de nous rendre moins timorés, plus virils, plus résistants, plus forts pour être, en définitive, capables de nous surpasser dans des situations extrêmes.

Nous n'avons plus de raison de nous plaindre. Nos liens se resserrent, l'entraide joue à fond, la camaraderie est totale et sincère. C'est aussi pour cela que notre « esprit de corps » peut être qualifié d'exceptionnel.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Etienne LAURENT se souvient de Malvern

Nos professeurs civils ne sont pas en reste pour nous enseigner notamment l'anglais, des bribes d'allemand, l'art de l'analyse et de la synthèse. Pour le raisonnement, les mathématiques et les sciences en général pèsent de tout leur poids. Enfin, l'histoire et la géographie ne sont pas oubliées.

Nos poches sont vides mais nous sommes heureux et sereins.

Un élément de notre sérénité, nous le puisons dans le milieu qui nous entoure. Il n'est certainement pas exagéré de parler de ferveur pour caractériser le sentiment que nous témoignait la nation britannique.

Ferveur qui revêtait des formes diverses : c'était l'inlassable sollicitude des femmes qui veillèrent à nos débuts et qui accomplirent ensuite, quatre années durant de discrets miracles pour rencontrer tous nos besoins. C'était le cordial accueil dans les familles, de tous les comtés d'Angleterre et d'Ecosse qui s'ouvraient aux permissionnaires et s'ingéniaient à nous offrir pendant quelques jours ou quelques semaines l'impression du foyer retrouvé.

C'était aussi la confiance absolue du commandement britannique qui, localement considérait l'Ecole des Cadets comme une unité d'élite et lui faisait bénéficier des avantages matériels et moraux réservés à de telles unités. C'était également les acclamations des foules, celle de Londres et surtout celles des petites villes du Worcestershire dont l'enthousiasme se déchaînait quand, au cours d'un défilé apparaissait soudain sur fond de baïonnettes le fanion tricolore des «Free French Cadets » à l'uniforme sombre un peu désuet et dont les visages encore enfantins, blêmes de fierté, se tournaient au commandement pour honorer quelque vieux colonel anglais bouleversé d'émotion, qui rendait le salut d'un geste large.

J'aimerais m'attarder un peu sur nos activités sportives et notre « vie mondaine » de cette époque. Nous participons à d'épuisants cross-countries, à des rencontres de tennis de football, de rugby et à des épreuves de natation contre des équipes universitaires ou militaires dont les unités stationnent dans la région. Nous n'avons aucun complexe. Ils sont des centaines et des centaines alors que nous ne sommes qu'une poignée, une soixantaine.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Etienne LAURENT se souvient de Malvern

### ***Vie Mondaine***

Les soirées dansantes sont aussi très appréciées. Nous y sommes invités ou nous les organisons pour les grandes occasions, 14 Juillet, fêtes de fin d'années, baptême de notre promotion. Nous pouvons bénéficier avant ces festivités de quelques leçons de danse.

Lors d'un festival de musique classique qui se tient à Malvern, l'École reçoit une dizaine d'invitations pour assister en soirée à un concert de musique classique. Je fais partie des Cadets désignés pour s'y rendre. Ce fut mémorable !

Ce jour-là, André Beaudouin réunit les élus pour leur apprendre ou leur remémorer les règles de la bienséance lors d'un concert. Je résume ses propos : ne pas faire de bruit, ne pas tousser, ne pas parler ni applaudir à contre temps pendant les silences, se tenir bien droit, ne pas dormir...

C'est en grande tenue de chasseur alpin, chemise blanche, cravate noire, gants blancs, cape et le béret à la main que nous entrons dans le Winter-Garden de Malvern où a lieu le concert. Nous ne passons pas inaperçus en gagnant nos places. Nous sommes regardés franchement ou à la dérobée, mais toujours avec beaucoup de sympathie et de sourires. Nous sommes un peu intimidés et un rien abasourdis.

En effet, oublier le milieu assez froid et rigide de l'École, les instructeurs stricts et sérieux peut sembler simple, mais ajouter à cela le fait de sortir pour quelques heures des tenues de combat, des treillis, des brodequins à clous, des odeurs de cuir et d'huile d'armes, ne plus entendre les commandements, le claquement des talons pour se retrouver dans un lieu plus décontracté, plus feutré d'une salle de concert est tout à la fois incroyable et merveilleux. Cela mérite réflexion.

Voir toutes ces femmes élégantes dans leur robe de soirée, vaporeuse ou moulante, de couleur unie ou chatoyante, sentir à leur passage leur délicat parfum a quelque chose de magique pour nous et découvrir la distinction de certains hommes qui les accompagnent en smoking, souliers vernis, noeud papillon et écharpe blanche ne peut que frapper notre imagination.

Le rideau se lève. Dans l'obscurité de cette salle de concert, nous écoutons maintenant une sublime musique. Elle m'enveloppe, me pénètre. Je ressens comme tous mes frères Cadets des sensations inconnues. Nous flottons dans un autre monde.

Quelle soirée !



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Etienne LAURENT se souvient de Malvern

### ***Le temps passe***

Au mois de septembre 1941, le Général De Gaulle vient nous inspecter pour la troisième fois. A ce propos voici ce qu'il écrit dans ses « Mémoires de Guerre » :

*« De temps en temps, je rends visite à Malvern, puis à Ribbesford aux Cadets de la France libre. En 1940, j'ai créé leur Ecole destinée aux étudiants et collégiens passés en Angleterre. Bientôt nous en avons fait une pépinière d'aspirants. »*

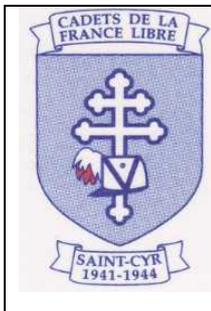
Nous sommes toujours très fiers et heureux de revoir « notre » Général, ce chef prestigieux. Nous sentons bien qu'il nous porte un véritable et sincère attachement très personnalisé.

Il nous connaît, nous appelle par nos noms, s'inquiète de nos familles, de nos études, de notre santé et de beaucoup d'autres choses encore. Nous sommes sous le charme. Pensez que ce chef, aux responsabilités et préoccupations colossales, prend néanmoins le temps pour passer un moment avec chacun de nous afin de nous connaître. C'est pour nous en l'occurrence tout simplement extraordinaire.

Lors de sa visite, le général de Gaulle va nous remettre notre fanion. Les Cadets en tenue de parade exécutent impeccablement ses ordres. Après avoir dit la formule officielle qui consacre la remise d'un fanion, Général le remet à la garde de l'Ecole et dans le geste à Jacques Duchêne mon « frère Cadet » désigné par le Commandant de l'Ecole.

### ***Passe encore le temps***

Au moment des grandes tensions personnelles pendant lesquelles, la fatigue aidant, la volonté et l'esprit ne parviennent plus à prendre le dessus, nous avons des périodes de tristesse où nos pensées nous conduisent invariablement à nos familles. Que deviennent nos parents ? Nos frères ? Nos soeurs ? Quand les reverrons nous ? Ces questions restent bien entendu sans réponse. Nous sommes toutefois certains que nous serons de nouveau réunis après la victoire à laquelle nous allons évidemment participer. Chacun à sa manière imagine son retour à la maison où les rires et les sanglots se mêleront aux paroles mille fois pensées. Elles nous habitent en permanence et nous bouleversent tout autant : « Père, mon cher Père, voici ton fils. » - « Mère, Mère chérie, voici ton enfant ». Seule l'évocation de la victoire et les amis, ayant eux aussi connu ce même démoralisant passage à vide, nous aident à doubler ce cap difficile de la mélancolie cafardeuse.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Etienne LAURENT se souvient de Malvern

### *Passé l'hiver et vient le printemps*

Le 5 mai 1942, début des dix jours d'examens qui nous attendent au camp militaire de Camberley.  
Le 15 mai, nous rentrons exténués à Malvern. Il ne nous reste que peu de jour à y passer. En effet, les locaux de l'École des Cadets ont été réquisitionnés par le War office. Notre départ est fixé au 18 mai. Nous rejoignons dans les temps Ribbesford Manor, un très beau manoir dominant la rivière Severn et qui se dresse non loin de la petite ville de Bewdley, elle-même située dans le Worcestershire et à quelques encablures de Malvern.

C'est là, dans notre nouveau domaine que les résultats du concours nous sont donnés. 15 heureux lauréats sur 27 présentés. Cette décision n'a pas été acquise facilement. Des examinateurs, certains officiers de l'état-major et quelques beaux esprits s'y sont opposés en avançant les arguments suivants : « Ils sont trop jeunes, ce sont des gamins » - « on ne peut pas leur confier la vie de 30 hommes beaucoup plus âgés qu'eux » - « Certes, ils ont bien retenu leur cours, leurs réflexes de commandement sont judicieux voire très bons, mais il est inconcevable de les livrer à des hommes qui ont déjà connu de vrais combats, la guerre et ses horreurs. » - « Ils sont encore bien trop tendres »

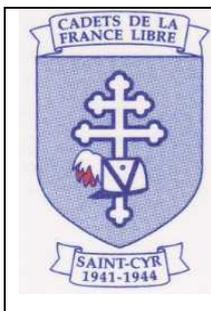
Les arguments péremptoires, de certains opposants à la nomination des lauréats, présentés au Général De Gaulle sont rejetés par celui-ci qui tranche immédiatement et sans appel en notre faveur.

C'est à Ribbesford Manor qu'à lieu le 1er juin 1942 le baptême de la première promotion de l'École Militaire des Cadets de la France Libre. Elle prend le nom évocateur et plein de promesses heureuses : « **Libération** ».

Chaque baptême de promotion est présidé par le Général de Gaulle lorsqu'il est en Grande-Bretagne. Une prise d'Armes réunit tout l'effectif, au cours de laquelle des décorations sont parfois remises à des personnalités de la France Libre ou à des héros de la Résistance.

Une nuit mondaine clôture les réjouissances. Arborant le grand pavois, Messieurs les Aspirants et les Cadets reçoivent, vareuses sanglées sur des torsos glorieux, pantalons rafraîchis d'un ultime coup de fer, cuirs étincelants, linge impeccable, sourires et vocabulaire de bonne compagnie. Les invités arrivent bientôt parmi lesquels de fraîches demoiselles, elles aussi toute voile dehors, forment une écrasante majorité. Le sévère casernement retrouve pour quelques heures sa vocation de galant manoir avec ses salons de bal, buffets, bars, jazz, flonflons, ses grands rires juvéniles et ses marivaudages au clair de lune.

Les lampions éteints, venait l'heure de la séparation. Et le « Chant des Adieux » entonné à la dernière minute traduisait fidèlement les sentiments, de tous, faits de regrets poignants et d'indicibles espérances.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Etienne LAURENT se souvient de Malvern

Sur l'histoire succincte de notre Ecole, j'ai accroché mes souvenirs. J'ajouterai que j'ai voulu tenter de faire revivre, une dernière fois, le milieu, l'atmosphère, l'esprit qui caractérisèrent l'Ecole.

J'ai quelques peines à abandonner Malvern et même Ribbesford où je ne suis resté que deux semaines. Lorsque mon esprit se retrouve dans ce passé précis, d'où surgissent toujours les ombres de ceux que la nuit a emportés. Elles sont devant nous et nous accompagnent. Leurs noms réapparaissent en lettres d'or dans nos livres, sur les monuments qui leur sont dédiés sur les plaques d'avenues ou celles de places de villages d'où ils sont originaires. Ils rappellent leur sacrifice. Parmi nous, personne ne peut les oublier. C'est pourquoi en gravant le nom des Cadets de la France Libre dans le marbre de certaines de nos villes, il nous a été donné une preuve à la fois concrète et symbolique de la profonde et sincère gratitude qu'il nous a été portée. La force de ces sentiments et cette profonde communauté d'engagement ont créé chez les Cadets un très puissant lien de commune identité qui se manifeste aujourd'hui encore. Et il n'est que d'observer avec quelle joie, sobre de mots, mais totale ils se retrouvent, pour apprécier la solidité, la beauté de l'affection qui les unissent et de justifier, du même coup, la renaissance de leur groupement humain, sous la forme d'une amicale créée en 1947 et dont le Général de Gaulle avait accepté la Présidence d'honneur et d'honorer de sa présence deux de ses dîners.

Les familles des disparus sont régulièrement associées aux rencontres notamment lors de déjeuners hebdomadaires pendant presque quatre décennies puis devenus mensuels en raison de la dispersion des membres encore vivants.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Etienne LAURENT se souvient de Malvern

Pour prolonger la vie de l'École et en terminer, sachez que :

- Le 1er mars 1954, une loi de la République assimile l'École Militaire des Cadets de la France Libre à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr.
- Le 25 août 1956, en présence du Général De Gaulle le drapeau de l'École, décoré de la Légion d'honneur, de la Croix de Guerre française, et de la Médaille de la Résistance est solennellement déposé au Musée de Saint-Cyr à Coëtquidan.
- Le 24 mai 1985, la Croix de Guerre Luxembourgeoise est décernée à l'École des Cadets.

Maintenant la « Cerise » sur le gâteau :

- le 26 juillet 1987 la promotion sortante de Saint-Cyr est baptisée : « Cadets de la France Libre »
- Le 24 mai 1988, elle se fait parachuter près du Manoir de Ribbesford et défile à Bewdley, puis, « casoar au vent », à Malvern.
- En 1997, réception de Cadets accompagnés de Saint-Cyriens chez la Reine Mère de Grande-Bretagne.

La lettre que "notre" Général nous adresse en 1951 est en quelque sorte un hommage et une réponse à notre dévouement exceptionnels à sa personne. Ce document, qui nous est destiné a été déposé à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr à Coëtquidan. En voici le contenu :

*Le Général de Gaulle Décembre 1951*

*Les Cadets ! Parmi les Français Libres, ces jeunes furent les plus généreux, autrement dit les meilleurs.  
Par les efforts et les sacrifices de leur cinq glorieuses promotions.  
« Libération » - « Bir Hakeim » - « Fezzan-Tunisie » - « Corse et Savoie » - « 18 Juin », ces bons fils ont de  
toutes leurs forces, servi la Patrie en danger.  
Mais aussi, dans son chagrin, aux pires jours de son histoire, ils ont consolé la France.  
C. de Gaulle*

Le texte ci après a été prononcé par Etienne Laurent

Lors d'une conférence au Musée des troupes de Marine à Fréjus le 15 décembre 2009

Puis lors de l'inauguration de la Plaque gravée en souvenir des Cadets au Musée des Invalides le 1<sup>er</sup> juin 2013 (plaque accrochée dans la galerie du premier étage en juillet 2016)